

## PRINCESSES

libres propos sur

la littérature pour

enfants

*Nous continuons la publication de cette chronique de littérature enfantine de Michel Forquet. Le lecteur pourra se reporter aux précédents articles parus dans les derniers numéros.*

UN FIL D'ARIANE PSYCHOLOGIQUE (suite)

l'enfant et la mort

Janusz KORCZAK, lui, aborde le problème dans toute sa tristesse sans laisser paraître aucune allusion à un au-delà réparateur:

*"-Père! cria Mathias en larmes, je ne veux pas que tu meures!  
Le roi ouvrit les yeux et regarda son fils tristement.*

*-Je ne veux pas mourir, dit doucement le roi. Je ne veux pas  
laisser mon petit garçon seul au monde.*

*Le docteur prit Mathias sur ses genoux et ils restèrent silen-  
cieux.*

*Mathias se souvint qu'un fois déjà il était resté ainsi près de  
ce lit. C'était alors son père qui le tenait sur ses genoux, et  
sur le lit reposait sa mère, aussi pâle que le roi et respirant  
aussi difficilement.*

*"Papa mourra comme maman! pensa Mathias.*

*Une profonde tristesse étreignit sa poitrine. En même temps, il  
fut pris d'une grande colère et d'un grand ressentiment contre  
les Ministres qui dans la salle riaient de lui et de la mort de  
son père..." (27/t. I/17)*

Françoise MALLET-JORRIS dans "Les feuilles mortes d'un bel été" (31) adopte encore un partidifférent: celui de la banalisation à l'extrême de la mort et de sa dédramatisation. Il est évident que la préférence donnée à telle ou telle approche dépend, en dernier ressort, d'un choix de vie personnel et de la position de chacun face à l'existence. De toutes façons l'essentiel me semble être ici de parler avec l'enfant, de ne pas le laisser seul avec ses questions, même si elles nous embarrassent. Le livre peut alors servir de lien entre l'enfant et l'adulte pour amorcer une conversation qui peut être décisive et dans laquelle seules compteront une écoute attentive et une parole juste.

le problème des séparations

Tout aussi délicat est le problème des séparations. Grandir même, ce n'est pas autre chose, depuis la naissance, que d'apprendre à surmonter une succession de séparations physiques ou morales. Le Prince Blub est amoureux d'une sirène. La perspective d'un tel mariage répugne à son père qui redoute de mourir sans successeur (les sirènes et les ondins, étant immortels, n'ont pas d'enfants, c'est bien connu!). Le roi va donc

travailler à séparer les deux amants, sans y parvenir cependant comme en témoigne ce conte qui affirme l'indestructibilité de l'amour malgré la distance et tous les obstacles accumulés par les hommes: sorte de réactualisation non tragique, à l'usage des enfants, du mythe de Tristan (23/153 sqq).

Dans "Le Secret du Verre bleu" Youri doit faire face à la perte douloureuse de ses amis. Cette fois-ci la séparation est inéluctable et ne peut être acceptée que par un décentrement de l'enfant qui est invité à se placer non pas à son propre point de vue mais à celui d'Iris et de Robin qui seront heureux d'ormais dans leur nouvelle maison (3/190-191). Faire sa place au négatif en accédant à un point de vue supérieur à partir duquel il perd son caractère uniquement destructeur, c'est aussi celà grandir et donner un sens à sa vie.

**l'école: une autre  
agression pour  
l'enfant**

Parmi les multiples agressions qui attendent les enfants il en est une dont le choc risque d'être aussi durable qu'il est inéluctable: l'école. A cet égard les mécanismes de défense sont multiples depuis la passivité jusqu'au refus violent. On peut aussi "jouer à la maîtresse" et retourner à son profit la situation subie en devenant maître à son tour et en infligeant aux poupées ou aux frères et soeurs les devoirs et les punitions auxquels ont est d'ordinaire soi-même astreint. Tout comme le jeu, le livre permet de tels renversements: c'est le thème du monde à l'envers dont nous avons déjà vu quel rôle il peut parfois jouer dans les livres d'enfants (cf. CPE n°70). Mais ceux-ci peuvent encore, d'autre manière, aider l'enfant à régler ses problèmes à l'égard de l'école. Tout se joue alors par le biais d'une certaine prise de conscience que permet la lecture par rapport au vécu de l'enfant. D'où l'importance de l'humour qui encourage ce regard démystificateur sur l'école et sur ses maîtres.

*"Il était une fois une maîtresse étrange et très sévère, elle portait un pince-nez, et à l'aide d'une baguette désignait les élèves. Elle demanda à Philippe: "Combien de poils a le chat, Philippe?" (2/163)*

Heureusement, grâce aux péripéties de l'histoire, Philippe et Jacob parviennent à mettre au jour que cette maîtresse est aussi ignorante, en réalité, qu'elle est sévère et ils réussissent donc à obtenir son remplacement par une autre, en tous points pareille à la première sinon qu'elle connaît le nombre exact de poils du chat et surtout qu'elle est gentille et ne tient plus compte des mauvaises notes:

*"Depuis ce jour, la ville possédait un jardin zoologique où des lapins chantaient, des kangourous jouaient du banjo, un lion tricotaient, en disant des plaisanteries, et les enfants s'y rendaient souvent en compagnie de leur maîtresse afin d'apprendre la biologie. Jeanne et son grand-père les regardaient par la fenêtre et si Philippe ou Jacob obtenaient une mauvaise note, ils s'écriaient bravo, ou parfois, hurra! tant on connaissait l'amusement dans le pays" (2/170).*

**ridiculiser les  
instituteurs  
ignorants et les  
professeurs  
incapables**

Cette revanche du principe de plaisir sur le principe de réalité peut paraître bien maigre. Il me paraît au contraire tout à fait utile de pouvoir obtenir de tel les satisfactions substitutives lorsque l'obstacle au plaisir ne peut en aucune façon être contourné. A cet égard la mise en évidence du ridicule de l'opresseur est un auxiliaire précieux de ceux qui sont soumis à la tyrannie et la tyrannie scolaire ne fait en rien figure d'exception. Ceux qui en doutent, ceux, par exemple qui ne savent pas qu'il existe des instituteurs ignorants et des professeurs incapables devraient lire l'histoire de Blandinet, ce poulain

blanc qui devint professeur de mathématiques en remplacement d'une vieille institutrice, incapable elle-même de résoudre les problèmes qu'elle donnait en punition à ses élèves :

*"...Le lundi Blandinet arriva à l'école et dit: "Bonjour mes enfants, je suis Blandinet, à partir d'aujourd'hui je vous donnerai les cours de mathématiques". Les enfants crièrent: Hourra! car ils savaient tous qu'il était Blandinet. Celui-ci rit et continua: "Levez-vous". Philippe et Jacob montèrent sur son dos et toute la classe se cramponna derrière eux; Blandinet partit en courant vers la prairie située derrière la ville, ils la traversèrent et partirent à l'aventure. Tout le long du chemin les enfants comptaient les bornes kilométriques, les poteaux télégraphiques, les arbres, les maisons, les villes et tout ce qu'il est possible de compter. Cela ne dura pas longtemps, bientôt ils furent capables de compter n'importe quoi et d'effectuer n'importe quelle opération aussi bien que Blandinet. Seuls ceux qui parcourent le monde en soustrayant, multipliant, divisant et additionnant savent vraiment compter" (2/186-187).*

**c** ire qu'un jour **il sera victorieux** "L'enfant, par dessus tout, écrit Bruno BETTELHEIM, a besoin de voir renforcée chez lui, une croyance encore très ténue: qu'en grandissant, en travaillant dur, en gagnant en maturité, il sera un jour victorieux" (32/73). Dans les livres qui lui sont destinés l'enfant va pouvoir puiser des éléments précieux qui sont de nature à renforcer cette croyance indispensable en un avenir plus limpide, plus facile que le présent. Ceci implique d'abord, ici encore, une prise de distance par rapport au vécu. Celle-ci peut s'opérer, nous l'avons vu, par l'humour en général ou par des processus plus spécifiques (le monde à l'envers). Elle peut s'opérer aussi par déplacement des termes de la situation sur la base d'une transposition analogique inconsciente. Je m'explique: un conte moderne nous présente l'histoire d'Aloïs, un petit orphelin élevé entre une tante avare et un oncle autoritaire: "Aussi le petit Aloïs devait obéir et travailler du matin au soir et ne connaissait pas beaucoup de joies" (2/204). Il est évident que les rôles assumés par l'oncle et par la tante sont, en termes psychologiques, ceux de la mauvaise mère et du mauvais père. Cependant ils présentent, du point de vue du jeune lecteur, l'intérêt de n'être pas le père ou la mère réels. L'enfant peut donc, sans culpabilité et sans malaise, adopter une attitude de rejet et de condamnation à l'égard d'attitudes éducatives qu'il peut parfois rencontrer sur son chemin, sans toutefois discréditer en bloc les figures parentales. Et s'il est amené à rejeter certains comportements de ses parents il saura faire la distinction entre le rejet de la figure parentale en tant que telle et celui d'une caricature de cette figure sous les avatars de l'avarice ou de l'autoritarisme.

**le monde est plein de pouvoirs magiques**

Ce désir d'être un jour victorieux dont parle BETTELHEIM, peut s'investir dans de multiples formes grâce à la littérature pour enfants. Il y a d'abord cette idée fascinante que le monde est plein de pouvoirs magiques et qu'il suffit de se procurer le talisman qui les obtient pour être assuré d'une immunité parfaite. C'est à cette fantasmagorie qu'il faut sans doute relier la thématique des pays de Cocagne où coulent le lait et le soda et qui procurent des satisfactions alimentaires à la limite de la goinfrerie et du sybaritisme (cf. par exemple II et 33). La baguette des fées, les lampes magiques, certaines, certaines bagues enchantées ouvrent ainsi les portes du rêve, un rêve qui pourrait se traduire en ces termes: "Bien sûr, je sais que le monde est dangereux, mais s'il est plein de dangers je sais aussi qu'il contient quelques remèdes cachés capables de me procurer la sécurité".

Le recours à cette mythologie primaire fera hurler certains. Je crois pourtant qu'il n'y a rien à en redouter pour peu qu'un certain humour vienne contrebalancer le poids de ces représentations magiques, permettant à l'enfant à la fois de prendre sans réserve plaisir au merveilleux tout en sachant au fond de lui-même qu'il ne s'agit que de fiction et d'"histoires". J'y reviendrai ultérieurement à propos de la fonction démystifiante des livres d'enfants à propos de leur propre langage.

**l'enfant dépositaire d'un secret**

Parfois cependant l'assurance à l'égard de l'avenir prend une autre direction. Il s'agit cette fois, non de compter sur une aléatoire rencontre ou trouvaille dans le futur (fée ou magicien ou talisman...) mais bien plutôt de considérer que l'enfant, dès aujourd'hui, est beaucoup plus qu'il ne paraît être. C'est ici qu'intervient le thème du secret si souvent présent dans les livres d'enfants. L'enfant y est présenté comme dépositaire d'un secret et ce secret est en même temps une responsabilité. Cet enfant qui paraît aujourd'hui si peu de chose, il est au contraire chargé d'une mission dont toute l'importance n'apparaîtra que plus tard. C'est tout le sens du travail de Youri, par exemple, chargée de nourrir chaque jour sa famille de petits hommes qui, sans elle, seraient bientôt morts de faim (3).

Au travers du thème du secret une autre idée encore se fait jour, valorisante elle aussi pour l'enfant: celle qu'un enfant est toujours plus que ce qu'il paraît. Non seulement il peut être chargé d'une mission secrète mais il est lui-même plein de secrets. Ce qui est affirmé ici c'est la reconnaissance d'une vie intérieure privée de l'enfant. Les adultes disent aux enfants: "tu dois tout me dire". Au contraire, Gentille, la petite renarde, plus fine en cela que les adultes, respecte davantage qu'eux son ami Manuel: "comprenant qu'il était préoccupé (elle) ne lui posa pas de questions" (12/50).

**le livre et les peurs et les angoisses qui assaillent l'enfant**

Ce rôle de fil d'ariane psychologique capable de guider l'enfant dans les plus obscurs recoins de sa vie intérieure, les livres d'enfants sont encore capables de le jouer à propos des multiples peurs et angoisses qui assaillent la mentalité enfantine. Pas seulement, bien sûr, puisque l'être humain pourrait bien avoir pour caractéristique essentielle, parmi tous les vivants, de tisser toute son existence entre deux craintes extrêmes et toujours renaissantes: la peur de la mort et la peur de ne plus être aimé. Vivre en adulte est-ce vraiment autre chose que de savoir tenir à distance de soi ces deux angoisses originelles de manière à pouvoir exister sans se laisser paralyser par leur pouvoir exorbitant? Quoiqu'il en soit, l'enfant, lui aussi, est confronté à cette double menace et face à de si redoutables questions les livres lui seront d'un faible secours. Ici c'est de sécurité, de contact, de preuves multiples d'amour dont il a d'abord besoin, non de littérature. Ou du moins, les livres ne pourront jouer leur rôle que secondairement, sur la toile de fond que constitue une relation humaine chaleureuse et authentique. Nous l'avons vu à propos du thème de la mort, il en est de même des menaces de séparation ou de la crainte de ne plus être aimé. Cependant, entre ces deux craintes extrêmes, l'enfant est confronté fréquemment à de multiples peurs ou angoisses qui ne pourn'avoir pas la profondeur métaphysique des premières, n'en sont pas moins redoutables pour autant. J'ai déjà cité ce conte qui nous montre un gros hippopotame terrorisé à l'idée de se faire vacciner (2/35). L'enfant qui réagit négativement à l'univers médical peut trouver dans cette histoire une sorte d'antidote à ses propres frayeurs en parvenant à rire, sans humiliation, d'une situation qui apparaît sous un jour cocasse du fait de la transposition des rôles de l'enfant au gros animal. On pourrait en dire autant de bien des histoires de loup, mais ici nous sommes en présence d'un archétype si ancien qu'il faudra lui faire une place à part dans cette chronique.